



Conception graphique Claudine Combalier - Made in France - 3714050

BJÖRNLERT - HEDIN - PEKKARI

FIDDLE

NYCKELHARPA

ACCORDEON

EN CONCERT À PARIS



THE **BOREALES**
SOUND OF NORTHERN EUROPE

BJÖRNLERT - HEDIN - PEKKARI UN TRIO BORÉAL

Théâtre des Abbesses, jeudi 13 janvier 2011 à 20 h 30.

Musiciens accomplis, ils viennent du nord de l'Europe, territoire riche en traditions musicales et souvent oublié. Ils offrent un concert en trois temps : solo, duo, trio.

Une curiosité s'impose, le *nyckelharpa*, bel instrument hérité du Moyen-Âge. Il tient du violon, de la vièle à roue et de la viole d'amour et sonne à la manière d'une viole de gambe baroque. Animé par Johan Hedin, il ouvre le bal. On dit de cet interprète qu'il est l'un des meilleurs *nyckelharpor* de Suède. Âgé d'une quarantaine d'années, il a grandi dans le sud du pays au cœur d'un milieu fertile en musique traditionnelle. Les vieux maîtres qui l'initient lui enseignent que la musique est sœur de la danse : la musique, c'est la danse. Il poursuit, ensuite, ses études musicales (jeu et composition) au Conservatoire Royal de Stockholm. Respectueux de sa propre tradition musicale et, nanti de ce patrimoine, il s'ouvre à d'autres expressions traditionnelles et s'acoquine avec des musiciens issus de divers horizons musicaux. Sa soif d'apprendre étant, dit-on, inextinguible, il continue à approfondir sa maîtrise de cette tradition du sud-est, celle de ses origines, tout en explorant de nouvelles voies. Ainsi, facteur d'instruments, innove-t-il en inventant, entre autres, le *nyckelharpa* tenor dont la sonorité est proche de celle de la viole de gambe.

Son compère, Pelle Björnlert, *fiddle*, est incité, au début des années soixante-dix, par le maître violoneux Bengt Löfberg, à fouiller le riche trésor des airs « inexploités » du sud-est de la Suède. Conscient de la fonction qu'exerce la musique dans la vie quotidienne, il est également pénétré de l'importance cardinale de la danse, art avec lequel son jeu entretient une relation étroite. Voilà bien longtemps que son style fort personnel et le rythme contagieux, propice à la danse, qui l'irrigue ont popularisé son nom. Amoureux du répertoire oublié, il est l'idole des *fiddlers* et un modèle pour nombre de violoneux du sud du royaume qui admirent ce style riche, vivant et propre à la danse.

Le troisième complice, Erik Pekkari, cithariste accompli et virtuose de l'accordéon diatonique, a, au cours des années quatre-vingt, reçu l'influence des maîtres violoneux du sud, tels que Bengt Löfberg et... Pelle Björnlert ! Il accompagne ensuite les mélodies à la cithare puis, développe une maîtrise de l'accordéon diatonique.

Ce trio d'exception offre un répertoire étincelant de *polskas*, de *gammaldans* traditionnelles ainsi que quelques compositions. Danse scandinave à trois temps, la *polka* se pratique en couple. Au XVIII^e siècle, elle connut, en Suède, une grande popularité et y demeure fort répandue. Ne dit-on pas qu'au sud du pays, chaque village revendique sa propre variante ? C'est à la fin du XIX^e siècle que commença le rayonnement des *gammaldans*, ces suites de danses nordiques (polkas, valse...) dans l'exécution desquelles l'accordéon tient un rôle central. Certaines pièces de ces musiques à danser du sud-est de la Suède recèlent des sonorités qui rappellent celles de la musique ancienne : une tradition vivante à découvrir.

Jacques Erwan

Le nyckelharpa - Les yeux l'admirent, l'oreille est séduite, c'est un instrument ancien et précieux dont la facture offre ce double plaisir.

Instrument à cordes frottées par un archet, c'est une « vièle à clefs » dont le clavier comporte trois rangées de touches. Il appartient à la famille de la vièle et de la vièle à roue et s'inscrit, donc, au sein d'une riche parentèle.

On en trouve la trace dès le XIV^e siècle mais, au fil du temps, sa facture a évolué : le nyckelharpa moderne date des années 1940. Il est généralement tendu de trois cordes mélodiques, de douze cordes sympathiques et d'une corde bourdon. Autrefois répandu dans l'aire septentrionale de l'Europe, on le trouve aujourd'hui essentiellement en Suède : son fief est la région située au nord de la capitale.





Dire que la Suède, comme la Norvège, la Finlande ou le Danemark, est terre de violon, est une évidence. Mais il serait plus exact encore de dire qu'elle est le pays de l'archet. Si l'on y joue en effet le même violon qu'en tout pays d'Europe, les facteurs d'instruments suédois ont aussi développé d'autres inventions parfois très sophistiquées. Sans pour autant sortir de la famille des violons populaires, instruments dont l'archet anime de une à quatre ou cinq cordes de jeu. Les Suédois ont, par exemple, créé le *träskafohl*, petit violon dont la caisse de résonance est faite d'un sabot de bois semblable aux sabots de nos campagnes. Un instrument pour « prendre son pied » au sens premier du terme sans doute ! Mais ils ont également créé le *nyckelharpa*, sorte de grand violon à touches, comparables à celles de certaines vieilles à roue, mais dont les cordes sont encore et toujours mises en action à l'aide d'un archet. Le clavier comporte trois rangées de clefs (*nyckel* signifie clef ou touche, tandis que *harpa* est un terme générique pour les instruments à cordes). Si l'instrument était déjà joué au Moyen-Âge, sa facture a beaucoup évolué au fil du temps, sans doute influencée par la viole d'amour, ce qui expliquerait la présence de plusieurs cordes sympathiques. Le *nyckelharpa* a fini par se cantonner dans la province d'Uppland où son jeu et sa fabrication vont beaucoup évoluer grâce, notamment, à des musiciens comme Eric Sahlström qui lui donna la forme qu'il a encore aujourd'hui, avec trois cordes mélodiques, un bourdon et douze cordes sympathiques. Ce musicien fait évidemment partie de ceux qui influencèrent Johan Hedin.

Ces instruments à archet sont, depuis des siècles, au service d'une musique de danse qui se déclina pendant longtemps par région, voire par vallée. Les *spelmän*, ménestriers de cette musique rurale, développèrent



des répertoires et des styles de jeu propres, accroissant encore l'originalité de cette musique villageoise. On jouait pour danser mais aussi pour des cérémonies telles que mariages ou enterrements qui requéraient alors quelques marches et autres musiques plus graves. Et l'archet conduisait les danseurs dans leurs envolées autant que les marcheurs dans leur recueillement.

Puis un beau jour, les vallées s'ouvrirent, les « folklores » locaux s'imprégnèrent les uns les autres, les influences extérieures vinrent modifier et enrichir les répertoires. Et l'on venait rencontrer ces violonistes pour apprendre leurs airs et comprendre leur jeu. Et la transmission se fit, comme elle le doit dans une tradition orale : de maître à élève, de personne à personne, de passionné à passionné. Et cette musique s'en vint dans les villes, dans les écoles, les conservatoires et les grandes salles de concert. Les jeunes générations s'en sont imprégnées essentiellement par ce contact privilégié. Depuis ce qu'on a appelé le revival de la moitié du *xx^e* siècle, chaque musicien peut vous parler de celui qui lui a transmis.

Et cette musique de continuer sur sa lancée et de vivre dans un renouvellement incessant.

Björnlert, Hedin, Pekkari

Ces trois musiciens n'échappent pas à la règle, ils en sont des exemples incontournables. Chacun a collecté la mémoire d'un maître. Ils font partie de cette sorte de raz-de-marée qui déferle sur la musique suédoise depuis cinq décennies au moins. De sorte que, toutes générations confondues, ils sont des milliers aujourd'hui à jouer cette tradition, à la magnifier, à la transmettre et à la dynamiser en composant de nouveaux airs.

Johan Hedin, le joueur de *nyckelharpa* de ce trio, nous expliquait sa démarche dans le livret du disque « In-nersta polskan » (Drone Music).

« A vous qui écoutez : La musique traditionnelle avec laquelle j'ai grandi m'a profondément marqué. Tous ces airs aux formes courtes et répétitives, et toutes ces soirées de danse qui n'ont pour centre d'intérêt qu'une seule chose : la *polska*. A peine fait-on quelques pas dans cette musique que l'on y découvre vite tout un monde. Un monde où la relation entre la musique et la danse est essentielle et condamne le musicien à respecter les lois de la danse. Cela aboutit toujours à un tiraillement entre deux forces. D'une part, la volonté

d'expression artistique qui veut, avec éloquence, sublimer la mélodie. D'autre part, la force régulière et automatique qui conduit la danse et avance inexorablement sur un seul et même tempo.

Dans ma musique jouée au *nyckelharpa*, je tiens compte de ce qui est répétitif, mais j'utilise des formes plus longues et j'y introduis plusieurs thèmes et plusieurs de leurs variations. Cette musique est alors pensée comme une danse intérieure, comme des évasions par la pensée où les différents thèmes qui se suivent invitent à aller plus loin, sans éprouver le besoin de s'arrêter. Bienvenue dans cette musique ».

Les jeunes musiciens prennent donc des libertés avec l'héritage traditionnel. Mais, manifestement, ils en connaissent suffisamment les codes, ils savent ce qu'ils font, ce qu'ils peuvent faire et comment le faire. Parce qu'ils ont compris leur tradition, ils sont capables de la jouer et de s'en inspirer pour la faire évoluer dans une démarche artistique personnelle.

Hedin, la quarantaine bien trempée, n'a de cesse de jouer, en duo, en trio, en groupe de plusieurs *nyckelharpa* arpentant les répertoires anciens ou en groupe audacieux à la recherche de chemins de traverse. Non content de jouer, l'homme s'est mis au banc du luthier et a conçu un *nyckelharpa* tenor.

Ses deux comparses ne sont pas en reste.

Pelle Björnert s'est attaché à maintenir la tradition de violon du sud-est du pays, développant un jeu ferme que les danseurs apprécient particulièrement. C'est le violoniste Bengt Löfberg, de cette région du Småland qui lui inspira une recherche au cœur d'un répertoire peu exploité. Pelle est devenu spécialiste de cette tradition qu'il prolonge de ses propres compositions et inventions. Il joue également le violon d'amour, instrument à cordes sympathiques qui date de l'époque baroque mais qui rappelle aussi son « cousin » norvégien, le violon *hardanger*. Des instruments dont la richesse harmonique embellit encore les rondeurs sensuelles de ces musiques scandinaves. Au même titre que le *nyckelharpa*.

Erik Pekkari joue très habilement d'une cithare comparable à celles d'autres pays d'Europe, notamment l'Autriche, mais il s'est surtout spécialisé dans le jeu de l'accordéon diatonique. Un de ses inspirateurs fut Carl Jularbo, accordéoniste légendaire décédé en 1966. Pekkari est devenu un des meilleurs accordéonistes du pays, avec un jeu tout en souplesse et une rythmique qui colle à la danse.

Ces trois musiciens participent à de nombreux projets, seuls ou avec d'autres comparses. Hedin et Björnert ont également joué avec des musiciens baroques. C'est qu'ils évoluent dans un univers extrêmement ouvert que les richesses du répertoire suédois peuvent nous expliquer.

Entre polska, menuet et valse

Ce qui est extraordinaire dans les musiques traditionnelles d'aujourd'hui, c'est cette virtuosité déployée par les musiciens pour rebâtir sans cesse sur de très anciennes fondations. Ils magnifient alors un vaste répertoire qui ne se fige pas mais dans lequel chacun reconnaît et apprécie la musique de chez soi, tradition nationale toujours vivante et constamment tangible.

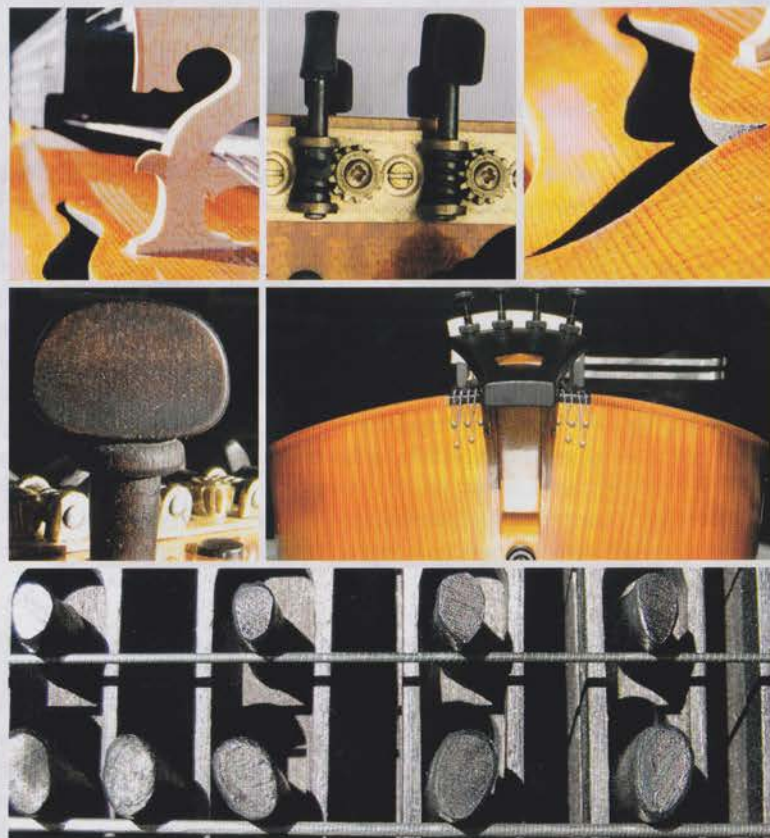
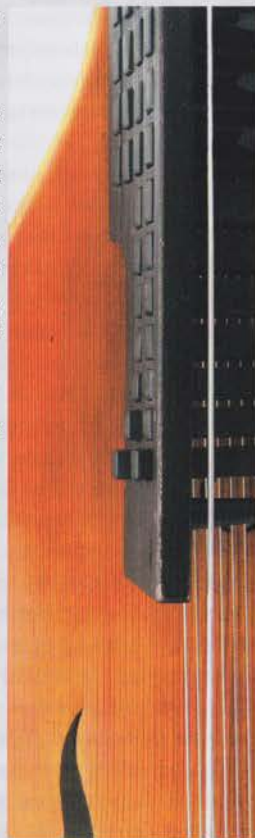
La *polska* mène littéralement la danse au sein de cet énorme réservoir de dizaines de milliers de titres connus. Cette polonaise suédoise présente de nombreuses variantes selon les régions, de telle sorte qu'on peut parler de différentes danses rurales toutes désignées sous ce terme de *polska*. On joue, par exemple, la *släng-polska*, danse au rythme très régulier qui se pratiquait souvent après le dîner. Au XVIII^e siècle, la *polska* se jouait parfois à la suite d'un menuet. Celui-ci a beaucoup voyagé à travers le monde et s'est senti très à l'aise aux mains des violonistes et aux pieds des danseurs de ce pays du nord. Il faisait déjà partie des danses paysannes à la fin du XVII^e siècle et s'imposa assez rapidement dans les répertoires de mariage sans pour autant supplanter la *polska*. Ensuite, ici comme en Norvège, sont arrivées, au fil du temps, d'autres danses venues d'Europe. Ces danses de couples à la mode en d'autres pays n'eurent aucun mal à toucher les danseurs des classes paysannes et ouvrières autant que bourgeoises. Valse, mazurka et polka firent leur



entrée dans le jeu des violonistes mais elles poussèrent rapidement un nouvel instrument à entrer dans la danse : l'accordéon.

Forts de cette histoire musicale d'un pays axé sur la danse, nos trois musiciens ont épousé leurs instruments, ont ciselé leur répertoire et se sont donné comme objectif de prolonger encore cette histoire. Avec talent, avec personnalité et avec cette musicalité indéfectible que tous les *spelmän* de Suède semblent se transmettre depuis des générations. À moins que, comme le laissent entendre de nombreuses légendes, cette virtuosité ne leur vienne de quelque génie vivant au cœur de la nature, comme Näckén, esprit de l'eau enfoui au creux des rivières et qui aurait appris à plus d'un musicien comment manier l'archet !

Étienne Bours



BJÖRNLERT - HEDIN - PEKKARI

A Northern Journey

Théâtre des Abbesses, Thursday, 13th January 2011, 8.30 p.m.

These accomplished musicians hail from Northern Europe, an area rich in musical traditions, although often overlooked. They present a concert in three parts: solo, duo and trio.

A strange object is taking the stage: the *nyckelharpa*, a beautiful instrument inherited from the Middle-Ages. Part violin, part hurdy-gurdy, part viola d'amore, it sounds akin to a baroque gamba. Played by one of the best nickelharpists in Sweden, Johan Hedin, it gets the ball rolling. Now in his forties, Hedin grew up in Southern Sweden where traditional music abounds. The elder masters who introduced him to the instrument also taught him that music and dance go hand in hand. He pursued his musical training (playing technique and composition) at the Royal College of Music in Stockholm. While respecting the musical heritage he has been endowed with, he has opened up to other traditions and teamed up with musicians from various musical horizons. His thirst for knowledge is said to be inextinguishable and he continues to further his command of the southeast tradition he hails from while exploring new avenues. Thus, as an innovative instrument maker he has developed a tenor *nyckelharpa* whose sound is close to the viola de gamba.

His first partner in music is the fiddler Pelle Björnlert. In the 1970s, encouraged by the fiddle master Bengt Löfberg, he dug into the rich treasure of the "unexploited" melodies of Southeast Sweden. Aware of the role of music in everyday life, Björnlert is just as attentive to the cardinal importance of dance, an art that he has kept close with through his playing. With its underlying contagious rhythm that prompts dancing, his strong personal style has earned him well-deserved popularity. A lover of forgotten repertoires, he has become a hero and model for many fiddlers in Southern Sweden, who all admire his rich and lively style, so well-suited for dancing.

The third partner is Erik Pekkari, an accomplished zither player and a virtuoso of the diatonic accordion. In the 1980s, he was influenced by such master fiddlers from Southern Sweden as Bengt Löfberg and Pelle Björnlert himself. He has been accompanying melodies on the zither while perfecting his mastery of the diatonic accordion.

This exceptional trio presents a brilliant repertoire of *polskas*, traditional *gammaldans* and some compositions of their own. The *polska* is a 3/4 Scandinavian dance performed by couples. It enjoyed great popularity in 18th century Sweden and it has remained widespread, especially in the south of the country where it is said that each village claims its own variation of it. *Gammaldans*, the suites of Nordic dances (polkas, waltzes etc.) where the accordion plays a central part, spread in the 19th century. This repertoire of dance music from Southeast Sweden also includes pieces whose tones bring to mind early music. This is a living tradition well worth discovering.

Jacques Erwan, translated by Dominique Bach

The nyckelharpa - The making of this precious, early instrument provides the double pleasure of amazing the eye and seducing the ear. Both a bowed and keyed instrument, it has a keyboard with three rows of keys. It belongs to the vielle and hurdy-gurdy family and therefore has a rich kinship. Its existence can be traced back to the 14th century. However, its making has evolved with time and the modern nyckelharpa dates from the 1940s. It is generally tensed with three melodic strings, twelve sympathetic strings and a drone. Once popular throughout Northern Europe, it is now mainly found in Sweden, with its fief in the region situated north of the capital city.



Declaring that Sweden is a land of fiddles—as are Norway, Finland and Denmark—is stating the obvious. Yet it would be more accurate to say that it is the land of bowed instruments. Indeed, although the Swedes play the same fiddles as other Europeans, instrument makers have also developed their own inventions—some of them highly sophisticated, all of them within the family of folk fiddles, with bows playing from one to four or five strings. For instance, the Swedes have created the *träskofiol*, a small “clog fiddle” with a sound-box in the shape of the wooden clogs worn in the countryside. They have also developed the *nyckelharpa*, a kind of large keyed-fiddle with keys bringing to mind those of some hurdy-gurdies yet with bowed strings. Its keyboard has three rows of keys (*nyckel* means key, while *harpa* is the generic term designating string instruments). The *nyckelharpa* was already used in the Middle-Ages, but its making has evolved with time, probably influenced by the viola d’amore, which could explain the presence of several sympathetic strings. The *nyckelharpa* has gradually come to remain within the limits of the Uppland province. Its playing technique and its making have greatly developed, notably thanks to such musicians as Eric Sahlström, who gave it its present-day shape along with three melodic strings, one drone and twelve sympathetic strings. This musician is obviously amongst those who have had a strong influence on Johan Hedin.

All these bowed instruments have been for centuries at the service of dance music, which came in different forms in each region, even in each valley. *Spelmän*—the minstrels of this village music style—developed their own repertoire and playing technique and thus furthered its originality. People played for dancing as well as for such ceremonies as weddings and funerals, which called for marches and more solemn music. The bow led the flight of the dancers as well as the meditation of those who walked.

There came a day when valleys opened up and local ‘folklores’ started to intermix, external influences modifying and enriching the various repertoires. People would come and meet fiddlers to learn their tunes and understand their techniques. As should be done in oral traditions, this was passed on from master to student, from one person to the next, and from a music-lover to another. Rural music then reached the cities, schools, colleges and concert halls. This is mainly how younger generations have come into contact with it and immersed in it. Since what is known as the mid-20th century revival, each musician can talk about the one who passed on his knowledge to him—and the music thus carries on in constant renewal.

Björnert, Hedin, Pekkari

These three musicians are no exception to, but rather key examples of this rule. Each of them has collected the heritage of a master. They are all part of the flow that has been sweeping over Swedish music like a tidal wave for at least five decades. Today, thousands of musicians of all generations are practicing this tradition, enhancing it, passing it on and vivifying it with their own compositions.

Johan Hedin, the trio’s *nickelharpist*, has thus explained his approach in the booklet of the album “Innersta Polskan” (Drone Music):

“To all of you listeners: the traditional music I was immersed in as I grew up has left a deep mark on me—all the short, repetitive tunes, all the evenings of dance, only focussing on the *polska*. As soon as you step into this music you discover a whole new world, a world where the bond between music and dance is essential and condemns musicians to follow the rules of dancing. This always leads to some kind of friction between two forces: on the one hand, there is a desire for artistic expression that prompts one to eloquently embellish the melody. On the other hand, there is the steadfast, automatic driving force of the dancing, inexorably moving forward to a unique tempo. In the music I play on the *nyckelharpa*, I take into account the repetitive parts, yet I also use longer forms and introduce several themes and a number of their variations. This music is thus intended as a kind of inner dance, a mental way to escape, and the series of themes is an invite to go further on without needing to stop. Welcome to this music.”



Young musicians thus take liberties with their traditional heritage, yet they obviously master its codes well enough to know what they are doing, what they can do and how they can do it. Because they have understood their tradition, they can not only play it but also draw inspiration from it to develop it within their personal artistic approach.

Hedin, who is well into his forties, has consistently been playing in duos, trios and bands of several *nyckelharpa* strolling through old repertoires or boldly searching for byways. Not only has he been playing, but he has also been sitting on the bench of the instrument maker and developed a tenor *nyckelharpa*.

His two partners are not to be outdone.

Pelle Björnlert has set out to keep up the fiddle tradition of Southeast Sweden, developing a strong playing style much enjoyed by dancers. It was the violinist Bengt Löfberg, from this Småland region, who induced his research into its little exploited repertoire. Pelle has become a specialist of this tradition and enlarged it with his own compositions and inventions. He also plays the viola d'amore, an instrument equipped with sympathetic strings, which dates back to baroque times yet brings to mind its Norwegian "cousin", the *hardanger* fiddle. The harmonic opulence of these instruments further embellishes the sensual roundness of traditional Scandinavian music, as does the *nyckelharpa*.

Erik Pekkari skilfully plays a zither resembling those of other European countries, notably Austria, yet he has first and foremost specialised in the diatonic accordion. One of the musicians who most inspired him was the legendary Carl Jularbo, who passed away in 1966. Pekkari has become one of the best accordionists throughout the country, with a smooth playing style and a flawless rhythmic line, in step with the dancing.

These three musicians take part in numerous projects, whether on their own or with other partners. Hedin and Björnlert have also played with baroque musicians. The very large and open territory they encompass can be explained by the richness of the Swedish repertoire.

Between polska, minuet and waltz

The extraordinary thing about modern-day traditional music is the virtuosity displayed by musicians as they constantly rebuild on very old foundations. They thus enhance a vast repertoire and keep it from being fossilised – a repertoire in which one can identify one's 'home' music. Here is a national tradition that remains alive and forever tangible.

In this huge repertoire of thousands of well-known pieces, the *polska* literally leads the dance. This Swedish polonaise has many variants following the regions where it is played, to the point that one can talk about different rural dances all coming under the term *polska*. For instance, the *släng-polska* is a dance with a very regular beat, which was often danced after dinner. In the 18th century, the *polska* sometimes followed the minuet. Having travelled the world over up to this northern land, the minuet was much at ease in its fiddlers' hands and its dancers' feet. It was already included in the repertoire of peasant dances in the late 17th century and it soon asserted itself in wedding repertoires, although not to the point of superseding the *polska*. Over time, other European dances came to Sweden as well as Norway. These couple dances à la mode in other countries readily inspired dancers, peasants, working class and bourgeois alike. Waltzes, mazurkas and polkas entered the fiddlers' repertoire while pushing in a new instrument: the accordion.

Drawing strength from the musical history of a land focussed on dancing, our three musicians have made one with their instrument and chiselled their repertoire, with the aim to further extend its story. This they do with talent, character and the unfailing musicality that all Swedish *spelmän* seem to have been passing on for generations – unless, as many legends imply, this virtuosity is due to some spirit from the heart of nature, such as Näcken, a shape-shifting water spirit said to have taught many a musician how to master the fiddle bow technique.

Étienne Bours, translated by Dominique Bach

- 1. Pisten - Trad. / Arr. Hedin (2' 52) ■ 2. Donats blårock - Trad. / Arr. Hedin, Pekkari (4' 11)
- 3. Magdalenapolskan - Trad. / Arr. Björnleert, Pekkari (2' 56) ■ 4. Blårocken - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (3' 55)
- 5. Mejapolskan - Pelle Björnleert (3' 02) ■ 6. Brännvinspolskan - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (3' 34)
- 7. Polka after Pelle Fors - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari - Vin, kvinnor och polka - Erik Pekkari (2' 44)
- 8. Dopvals - Erik Pekkari (3' 10) ■ 9. Offerkastan - Trad. / Arr. Björnleert (1' 19)
- 10. Dufvas menuettpolska - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin (3' 27) ■ 11. Donats glömda - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (3' 22)
- 12. Johans vals - Johan Hedin (2' 47) ■ 13. Osabyengelska - Irländsk polka - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (3' 58)
- 14. Ena tocka däka - Trad. / Arr. Hedin (4' 30) ■ 15. Nittonbunda - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (4' 47)
- 16. Tema - Pelle Björnleert (3' 15) ■ 17. Turturpolskan - Trad. / Arr. Björnleert, Hedin, Pekkari (4' 14)
- 18. Mandapolskan - Pelle Björnleert (3' 03)

Enregistré en concert à Paris, le 13 janvier 2011 au théâtre des Abbesses par Georges Jacquemart

Photo de couverture: Märta Hedin



Buda Musique : www.budamusique.com / contact@budamusique.com - Collection dirigée par Jacques Erwan

THE BOREALES
SOUND OF NORTHERN EUROPE

Théâtre
de la
Ville
PARIS

Conception graphique Claudine Comballer - Made in France



0 602537 140503